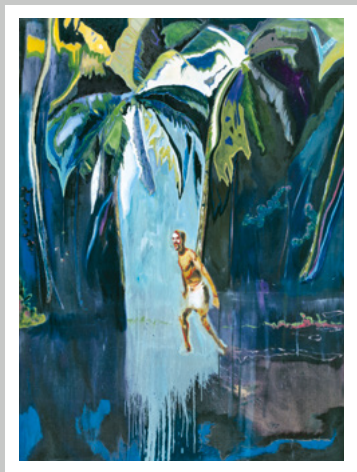


# LE MONDE COMME IL VA

FR



Bourse  
de Commerce  
**Pinault**  
Collection

Bienvenue à la Bourse de Commerce – Pinault Collection, musée où s'expose la collection constituée par François Pinault depuis plus de cinquante ans. Vous êtes invités à découvrir un point de vue singulier et engagé sur l'art des années 1960 à nos jours.

Au cœur de Paris, ce bâtiment circulaire, témoin de cinq siècles d'architecture, connaît aujourd'hui une nouvelle vie. Revivifié par l'architecte Tadao Ando, il instaure un dialogue entre le patrimoine et la création contemporaine, entre la Collection et le visiteur.

« Avec ce musée,  
au cœur de Paris,  
je veux partager  
ma passion pour  
l'art de mon temps. »

François Pinault



Ce livret est fabriqué en papier recyclé.  
En le déposant dans l'urne de sortie,  
il pourra être recyclé ou réutilisé dans  
une logique d'usage circulaire  
écoresponsable. Merci !

# LE MONDE COMME IL VA



Mohammed Sami, *One Thousand and One Nights*, 2022.  
Technique mixte sur lin. Pinault Collection.



Un ensemble d'œuvres iconiques de la Collection Pinault se déploie sur tous les niveaux de la Bourse de Commerce, telle une spirale au sein de laquelle les images s'engendrent, se répondent, se télescopent et mettent en lumière la passion et l'engagement de François Pinault pour l'art contemporain.

« Le monde comme il va » nous renvoie aux turbulences et soubresauts du monde. Partout, les repères stables et les références chancellent et se dérobent. « Inexplicables humains », s'écrie Babouc, le narrateur de Voltaire dans *Le Monde comme il va*, le conte philosophique auquel cette exposition emprunte son titre ; « Comment pouvez-vous réunir tant de bassesse et de grandeur, tant de vertu et de crimes ? ». Depuis longtemps, l'art et les artistes sont les veilleurs à l'affût de ces paradoxales vérités humaines, elles et ils produisent de puissantes images, tantôt ironiques, tantôt violentes, de cette situation paradoxale. Réunissant des œuvres réalisées principalement entre les années 1980 et aujourd'hui, l'exposition révèle cette conscience aiguë du présent.

En écho à ces œuvres, l'artiste coréenne Kimsooja, invitée pour une carte blanche, chorégraphie dans la Rotonde, les vitrines et le sous-sol du musée une constellation d'œuvres, pour offrir une méditation sur les mouvements au gré desquels nous écrivons collectivement l'histoire, entre apparition et disparition, étourdissement et éblouissement.

# Rotonde et Passage — Rez-de-chaussée

KIMSOOJA



Simulation de l'installation *To Breathe — Constellation* de Kimsooja dans la Rotonde de la Bourse de Commerce. © Kimsooja / ADAGP, Paris, 2024. © Pinault Collection.



Titrant sa carte blanche *To Breathe — Constellation*, l'artiste coréenne Kimsooja transfigure la Rotonde, les vitrines et le sous-sol du musée avec ses créations. « Je voudrais créer des œuvres qui soient comme l'eau et l'air, qui ne peuvent être possédées, mais qui peuvent se partager avec tout le monde », confie-t-elle.

Artiste nomade, elle dépose dans les vitrines de la Bourse de Commerce une constellation d'œuvres couvrant près de quarante ans de sa pratique, comme elle poserait ses bagages après un long voyage. Nourries de philosophies orientales, ses créations ne sont pas des choses inertes, mais des présences immatérielles flirtant avec l'invisible et l'éphémère. L'artiste met en mouvement des œuvres souvent sphériques, grains de sable ou de lin, billes de porcelaine ou de glaise, *bottaris* (baluchons de tissus) et *moonjars* (jarres de lune).

En résonance avec la quête d'une architecture du vide et de l'infini de Tadao Ando, Kimsooja métamorphose la Rotonde en un vertigineux espace en lévitation, une inversion du monde où le ciel de la coupole de verre devient une profondeur abyssale, altérant notre perception de l'espace et notre conscience de la gravitation des corps. Recouvrant le sol de miroirs, Kimsooja fait de l'œuvre une expérience essentielle. Elle creuse l'architecture, y laisse advenir un vide, afin de générer d'autres sensations et, peut-être aussi, la conscience que notre corps figure un axe reliant le ciel à la terre.

# Auditorium, Foyer et Studio — Sous-sol -2

KIMSOOJA



Kimsooja, *A Needle Woman*, 1999-2000. Installation vidéo avec 4 projections vidéo réalisées et filmées à Tokyo, Shanghai, Delhi, New York, 6 min. 30 sec. chacune. Pinault Collection. Courtesy du studio Kimsooja. © Kimsooja / ADAGP, Paris, 2024.



Formée à la peinture aux beaux-arts de Séoul, Kimsooja abandonne, dans les années 1980, les gestes artistiques classiques, après avoir eu une révélation en observant sa mère coudre à l'aiguille. Elle s'intéresse alors aux pratiques, objets et rituels du quotidien, et à leur portée symbolique et poétique.

Dans le Studio est présentée *A Needle Woman*, une performance répétée aux quatre coins du monde. Kimsooja se tient seule de dos, tel un axe en interaction et en résistance face aux tumultes de la vie urbaine, reflétant l'image d'un monde engagé dans une permanente accélération. L'artiste utilise métaphoriquement son propre corps, telle une présence anonyme quasi invisible qui vient, par son immobilité et sa verticalité, s'inscrire comme une aiguille dans le tissu du monde.

Au cœur du Foyer, sa première performance vidéo, *Sewing into Walking — Kyungju*, est présentée aux côtés de cinq *bottaris*, ces ballots de tissus colorés utilisés au quotidien par les Coréens. À la fois objet banal et symbole du déplacement, le *bottari* est aussi pour l'artiste une allégorie du cycle de la vie.

À l'Auditorium est diffusé *Thread Routes*, un film en six chapitres tourné dans six zones culturelles, qui explore les pratiques de tissage et les cultures textiles de différentes communautés à travers le monde. Kimsooja y révèle la relation fondamentale et universelle de l'humanité au textile. Elle plonge le spectateur dans la poésie du tissage, de ses mouvements cycliques, et l'entraîne dans un voyage intemporel.

# Galerie 2, Vestibule et Salon — Rez-de-chaussée

## La comédie humaine

MAURIZIO CATTELAN / MARTIN KIPPENBERGER /  
LIU WEI / GOSHKA MACUGA / SIGMAR POLKE /  
MOHAMMED SAMI / CINDY SHERMAN / POL TABURET /  
SALMAN TOOR / SUN YUAN & PENG YU



Sigmar Polke, *Zirkusfiguren* (Figures de cirque), 2005.  
Acrylique, résine artificielle et craie sur tissu. Pinault Collection.  
© Sigmar Polke / ADAGP, Paris, 2024.



Le monde comme il va : est-il livré aux clowns équilibristes et animaux de cirque qui peuplent la toile de Sigmar Polke ? Est-il dirigé par les vieillards de Sun Yuan et Peng Yu, autorités politiques ou religieuses du passé ou du présent, dont les fauteuils roulants automatisés se cognent mollement les uns contre les autres ?

Entre bal des fantômes, chez Salman Toor, Pol Taburet ou Cindy Sherman, effondrement des villes et du savoir chez Liu Wei, ou encore réunion politique et culturelle impossible sur les tapisseries monumentales de Goshka Macuga, les œuvres présentées nous convient à une foire aux vanités, qui montre différentes manières dont les artistes s'emparent du trouble de l'époque.

Les figures du bouffon, du saltimbanque et du clown — « images hyperboliques et volontairement déformantes que les artistes se sont plu à donner d'eux-mêmes et de la condition même de l'art » comme l'a observé l'historien Jean Starobinski — côtoient ici celles du militant et du despote, dans un jeu satirique où il revient au spectateur de déjouer les faux-semblants.

# Galerie 3 — 1<sup>er</sup> étage

## Soudain cette vue d'ensemble

PETER FISCHLI & DAVID WEISS



Peter Fischli & David Weiss, détail de l'installation *Plötzlich diese Übersicht* (Soudain cette vue d'ensemble), 1981-2012. 76 sculptures, argile crue. Pinault Collection. Courtesy des artistes et de la Galerie Eva Presenhuber.



Dès leur rencontre en 1979, les artistes suisses Peter Fischli et David Weiss vont joyeusement remettre en cause le sérieux de l'art et prôner la naïveté et l'ironie comme valeurs de création.

Puisqu'aucune hiérarchie ne prévaut, comment raconter une histoire du monde ? C'est la question que se posent, à Los Angeles, les deux jeunes artistes, désœuvrés tels le rat et l'ours de leur premier film, *Der geringste Widerstand* (La voie de la facilité). Ils entreprennent alors de sculpter de leurs mains un répertoire pour une encyclopédie absurde : saynètes et objets en argile, témoins d'une histoire fragmentaire de l'humanité qui passe par leurs souvenirs personnels, des épisodes historiques dérisoires ou capitaux, des œuvres d'art et des énoncés de philosophie populaire.

L'épopée sculpturale *Plötzlich diese Übersicht* (Soudain cette vue d'ensemble), commencée en 1981 et dont la date de fin correspond à la disparition de David Weiss, est constituée de plusieurs centaines d'œuvres, exécutées rapidement et sans préparation, dont une partie importante est conservée par Pinault Collection. Des films du duo sont également présentés sur le palier du premier étage et au pied de l'escalier à double révolution, au rez-de-chaussée.

# Galerie 4 — 2<sup>e</sup> étage

## Fabriquer des ruines

ANNE IMHOF / KIKI KOGELNIK /  
BERTRAND LAVIER



Bertrand Lavier, *Dino*, 1993. Ferrari Dino 308 GT4 accidentée.  
Pinault Collection. Courtesy de l'artiste. Photo : Rebecca Fanuele.  
© Bertrand Lavier / ADAGP, Paris, 2024.



Deux visions chaotiques du monde et deux générations se confrontent : une Ferrari accidentée, présentée sur un socle immaculé par Bertrand Lavier en 1993, et un ciel noirci par une explosion cataclysmique peint par Anne Imhof en 2022. À côté, une relique, un blouson de cuir, laisse s'écouler, tel un sablier, du sucre en poudre sur le sol.

« Certains artistes veulent détruire et construire tout en même temps. Détruire la suffisance d'une modernité devenue une doxa peu en rapport avec la liberté qui lui est intrinsèque, construire parce que c'est une autre manière de s'opposer à ce langage de l'autorité [...]. Pour cela ils fabriquent des ruines. Ruines de la grande peinture, de la sculpture, des grandes idées, de quelque chose de passé et qui aurait imploré », écrit l'historien de l'art Fabrice Hergott à propos des œuvres des années 1980 de Christopher Wool et de Martin Kippenberger, que l'on trouve plus loin dans l'exposition. Ce même refus généralisé semble ressurgir de manière cyclique, faisant de nous les témoins, les victimes ou les auteurs d'un *crash* symbolique.



## Galerie 5 — 2<sup>e</sup> étage

### Art, amour et politique

GENERAL IDEA / ROBERT GOBER /  
DAMIEN HIRST / JEFF KOONS



Jeff Koons, *Balloon Dog (Magenta)*, 1994-2000. Acier inoxydable au poli miroir avec revêtement transparent de couleur. Pinault Collection. Photo: Santi Caleca. Courtesy de l'artiste.



Dans les années 1980-1990, les artistes ont souvent utilisé des stratégies de provocation, d'infiltration et de subversion pour œuvrer à l'encontre des valeurs établies et insérer un doute généralisé quant aux définitions de l'art, s'inscrivant à la fois dans la tradition des avant-gardes et dans leur époque.

Jeff Koons, Damien Hirst, General Idea et Robert Gober s'attaquent aux mécanismes sous-jacents des différents pouvoirs (politiques, institutionnels, marchands) et formulent un commentaire plus amer qu'il n'y paraît sur cette période, qui voit aussi exploser l'épidémie du sida et redéfinir le rapport au corps et à l'autre.

Comme le dénonce le philosophe Alain Badiou au début des années 1990, on a masqué des vérités: l'art est devenu « culture », l'amour est devenu « sexualité », la science est devenue « technique » et la politique est devenue « gestion ». La plupart des œuvres rassemblées ici ont pour point commun de se signaler, de se rendre évidentes (usage de vitrines, langage publicitaire, saturation, matériaux brillants), afin de nous confronter à des sujets fondamentaux par l'ironie ou par le détournement de symboles et d'objets triviaux.

## Galerie 6 — 2<sup>e</sup> étage

### Fantômes et faillites

DORIS SALCEDO / WOLFGANG TILLMANS /  
ROSEMARIE TROCKEL / CHRISTOPHER WOOL



Rosemarie Trockel, *Trauma*, 1992. Fer, poêle émaillée, plaques chauffantes. Pinault Collection. Courtesy de l'artiste et de Sprüth Magers. © Rosemarie Trockel / ADAGP, Paris, 2024.



Si les années 1980 surfent encore sur l'esthétique pop des *sixties*, les utopies de ces années d'après-guerre sont en train de s'effondrer.

Le Concorde, avion supersonique immortalisé par Wolfgang Tillmans, fascine dans les airs par ses idéaux de beauté et de vitesse, mais est aussi ce « cauchemar environnemental conçu à une époque où la technologie et le progrès étaient la réponse à tout, et le ciel n'était plus une limite » selon ses mots.

Les années 1990 vont faire place à un certain *désenchantement du monde*. Les champs du politique, du social et de l'environnemental sont profondément ébranlés, et leur délitement donne matière aux artistes. En Colombie, témoignant des zones sombres de l'histoire récente, Doris Salcedo fournit de puissantes métaphores du traumatisme. En Allemagne, Rosemarie Trockel perce les tabous sur les stéréotypes de genre dans l'art, tandis que l'Américain Christopher Wool efface ses gestes et inscrit des mots témoignant de l'incompréhension qui peut s'installer entre l'artiste et le public.

# Galerie 7 — 2<sup>e</sup> étage

## Le silence du monde

ANNE IMHOF / LUC TUYMANS /  
FRANZ WEST



Luc Tuymans, *Eternity*, 2021. Huile sur lin.  
Pinault Collection. Photo: Luc Tuymans Studio.  
Courtesy de l'artiste et de David Zwirner.



Déflagration aux allures de bonbon ou de planète chez Luc Tuymans, *Natures Mortes* et violence sourde chez Anne Imhof forment un nouveau spectacle entre rage et désir, dont les témoins sont les figures spectrales de Franz West.

Un *punching bag* s'offre comme un défouloir potentiel face à cette violence contenue, mais son statut muséal nous empêche de le frapper.

De cette frustration naît une mélancolie, symbolisée par le portrait d'un corps nu de dos peint par Anne Imhof. Le mot d'ordre « NOW AND FOREVER » (maintenant et pour toujours) apparaît dans la coiffure, comme une vanité contemporaine, un culte du présent face à notre impuissance devant l'inexplicable « silence déraisonnable du monde » dont parle l'écrivain Albert Camus dans *Le Mythe de Sisyphe* publié en 1942.

## Galerie 7 — 2<sup>e</sup> étage Vacillements du sujet

PETER DOIG / MARLENE DUMAS /  
MARTIN KIPPENBERGER / FRANK WALTER



Martin Kippenberger, *Ohne Titel*, 1996.  
De la série « Window Shopping bis 2 Uhr Nachts ».  
Huile sur toile. Pinault Collection. Courtesy de l'artiste.



Peintures à huis clos, autoportraits fictionnels, cadrages serrés et dissolution de la figure comme du fond forment autant de questionnements sur le corps et l'identité dans la peinture de Peter Doig, Marlene Dumas, Martin Kippenberger et Frank Walter.

Ces quatre artistes interrogent la figuration humaine et nous mettent face à des sujets changeants et insondables, comme s'ils voulaient disparaître, alors qu'ils n'en apparaissent que plus centraux.

Artiste coupable et puni au coin, ou déformé et travesti chez Martin Kippenberger; personnage surpris en volte-face dans la lumière au sein d'un paysage suspendu chez Peter Doig; changement d'aspect et de couleur de peau dans les autoportraits de Frank Walter; étude sensible des émotions contenues dans les corps et sur les visages chez Marlene Dumas: tous ces personnages fissurent leur apparence en peinture, pour jouer avec la lumière ou s'en cacher.

# Galerie 7 — 2<sup>e</sup> étage

## Les fantômes du passé

MAURIZIO CATTELAN / CINDY SHERMAN /  
STURTEVANT / LUC TUYMANS



Cindy Sherman, *Untitled #571*, 2016. Tirage par sublimation thermique sur métal. Pinault Collection. Courtesy de l'artiste et de Hauser & Wirth.



Les fantômes du passé surgissent dans les œuvres de Maurizio Cattelan, de Luc Tuymans ou de Cindy Sherman, tandis que l'installation monumentale *1200 Coal Bags* de Sturtevant — la reproduction approximative de la salle mythique mise en scène par l'artiste Marcel Duchamp lors de l'Exposition internationale du surréalisme de 1938 à Paris — offre une immersion dans un passé inexact.

Cette inexactitude fait écho au trouble qui entoure les notions d'auteur et d'authenticité, introduit par Marcel Duchamp comme une révolution artistique au début du siècle dernier, et qui retrouve régulièrement une actualité dans l'histoire de l'art, comme en témoignent les nombreux objets trouvés ou détournés dans l'exposition.

« Aucun objet, aucune personne, aucune forme, aucun principe ne sont sûrs, tout est emporté dans une métamorphose invisible, mais jamais ininterrompue, il y a plus d'avenir dans l'instable que dans le stable, et le présent n'est qu'une hypothèse que l'on n'a pas encore dépassée », déclare l'écrivain Robert Musil dans *L'Homme sans qualités* en 1930.

## Les œuvres *In situ*

MAURIZIO CATTELAN / RYAN GANDER /  
MARTIN KIPPENBERGER / SUN YUAN & PENG YU



Martin Kippenberger, *Ohne Titel*, de la série « Laternen », 1989.  
Fer, laque, verre, ampoule, câble. Pinault Collection.  
Photo: Aurélien Mole.



Partout dans le musée, des œuvres viennent discrètement infuser l'espace d'exposition et dialoguer avec l'architecture.

L'accueil des visiteurs par une mascotte de parc d'attractions à l'effigie de Pablo Picasso (Maurizio Cattelan – Vestibule), la rencontre avec un lampadaire ondoyant (Martin Kippenberger – Passage), la confrontation surprenante ou menaçante avec des animaux – une souris timide (Ryan Gander – Passage), un chien-squelette fidèle, des pigeons tranquilles... (Maurizio Cattelan – Salle des machines et Promenoir), ou encore un rapace en position de guet (Sun Yuan & Peng Yu – Promenoir) – induit un doute : l'exposition prend-elle fin quelque part ? Ces présences troublantes interrogent la séparation entre nature et culture, entre humain et non-humain, entre vrai et faux.

Certaines de ces œuvres de la Collection Pinault habitent les lieux en permanence, tandis que d'autres viennent perturber le parcours en écho à l'exposition. À l'extérieur, l'installation lumineuse de Philippe Parreno, perchée sur la colonne Médicis, égrène indéfiniment ses messages à de potentiels interlocuteurs.

La Halle aux grains—Restaurant-Café

Petit Salon Point de vue sur le bâtiment et sur Paris

Galerie 4 IMHOF / KOEGLNIK / LAVIER

Galerie 5 GENERAL IDEA / GOBER / HIRST / KOONS

Galerie 6 SALCEDO / TILLMANS / TROCKEL / WOOL

Galerie 7 CATTELAN / DOIG / DUMAS / IMHOF / KIPPENBERGER / SHERMAN / STURTEVANT / TUYMANS / WALTER / WEST

*In situ* CATTELAN / SUN & PENG

Mini Salon Espace dédié aux jeunes visiteurs

Galerie 3 FISCHLI & WEISS

Salon SAMI

Passage KIMSOOJA / FISCHLI & WEISS

Rotonde KIMSOOJA

Galerie 2 MACUGA / POLKE / LIU / SHERMAN / TABURET / TOOR / SUN & PENG

*In situ* CATTELAN / GANDER / KIPPENBERGER

Les Éditions – Bookshop

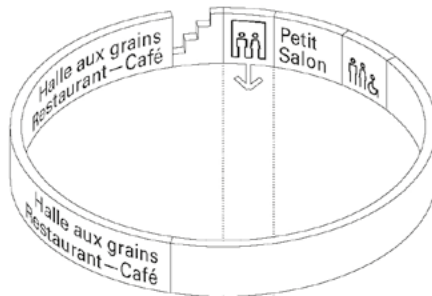
Auditorium KIMSOOJA

Foyer

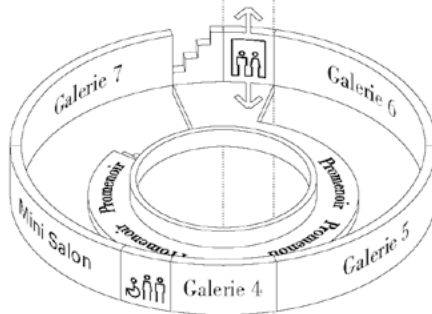
Studio

*In situ* CATTELAN

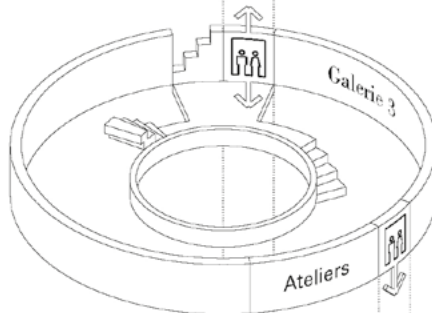
3.



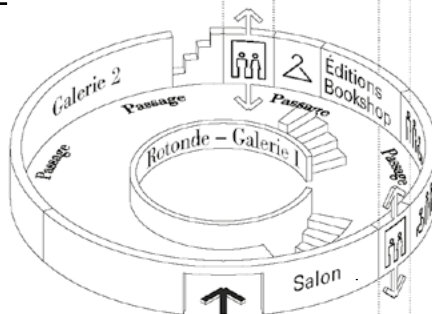
2.



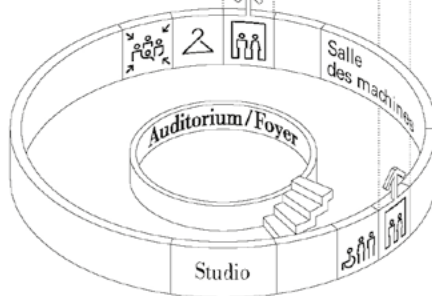
1.



0.



-2.



# À chacun son parcours

## Discutez

Vous avez 20 minutes ?

Toutes les demi-heures, une visite éclairage vous présente les expositions, l'histoire et l'architecture de la Bourse de Commerce.

Vous avez une question ?

Les médiateurs-conférenciers viennent à votre rencontre dans les salles.

## Consultez



L'app en ligne propose des contenus audio pour aborder les œuvres et l'architecture autrement.



[visite.boursedecommerce.fr](http://visite.boursedecommerce.fr)

## Explorez en famille

Le Mini Salon accueille les jeunes visiteurs au 2<sup>e</sup> étage: parcours, livres et jeux sont à disposition. Animations le week-end de 11h30 à 17h.

## Préparez votre visite

Les équipes d'accueil vous renseignent et vous conseillent.

Pour le confort et l'accessibilité de tous, des sièges pliants, fauteuils roulants, boucles à induction magnétique, loupes, livret en braille sont disponibles au Salon. Un livret d'accessibilité et un livret Facile à Lire et à Comprendre sont également à disposition.







Avec la carte Membership Pinault Collection, accédez de façon illimitée et prioritaire aux trois musées de la Collection Pinault, et soyez conviés aux vernissages et à des visites exclusives.

Adhérez en ligne [billetterie.pinaultcollection.com](http://billetterie.pinaultcollection.com) et à l'Information-Tickets.

### **VOUS AVEZ ENTRE 18 ET 26 ANS ?**

L'accès est gratuit tous les jours à partir de 16h !  
La carte gratuite Super Cercle, c'est aussi des invitations à des événements, de nombreux avantages et le billet expositions au demi-tarif avant 16h.

**Adhérez gratuitement à Super Cercle en ligne**  
[billetterie-cercle.pinaultcollection.com](http://billetterie-cercle.pinaultcollection.com)

2, rue de Viarmes  
75001 Paris

Ouverture du lundi au dimanche de 11h à 19h  
Fermeture le mardi et le 1<sup>er</sup> mai  
Nocturne jusqu'à 21h le vendredi

[pinaultcollection.com](http://pinaultcollection.com)

Inscrivez-vous à notre newsletter  
pour vous tenir au courant de l'actualité  
de la Bourse de Commerce — Pinault Collection.

